

Introduction

À la fin du ^{xix}^e siècle, les grandes puissances européennes se partagent l'Afrique à coups d'accords et de conventions signés lors de grandes conférences internationales ou dans l'ombre des chancelleries européennes. Au Maroc, le 30 mars 1912, le sultan Moulay Hafid est réduit à signer le traité de Fès qui place son pays sous la *protection* française. Il abdique le 12 août de la même année sous la pression du nouveau maître de l'Empire fortuné, le maréchal Lyautey.

Cependant, le Maroc que Paris s'approprie n'est alors qu'une mosaïque de tribus qu'un pouvoir central faible, le *makhzen*, tente d'administrer tant bien que mal. Pour simplifier, on peut dire que le Maroc se divise en deux ensembles principaux, le Maroc officiel ou *bled makhzen*, constitué des territoires soumis à l'impôt et le Maroc insoumis ou *bled siba*, qui se soustrait à l'autorité politique du sultan. Dans ce dernier territoire, l'absence de relais du pouvoir central se fait au bénéfice des assemblées tribales, et de leurs principaux notables, qui y sont pleinement souveraines. L'autorité du sultan de Marrakech n'y est que nominale bien que son référent religieux lui est incontesté.

Quelque temps auparavant, Moulay Hafid, a été proclamé sultan du *jihad* à Marrakech par les forces méridionales de l'Empire chérifien, caïds, marabouts et autres *chorfa*¹ du Sud², contre son frère Moulay Aziz jugé incapable de faire face à l'intrusion française.

C'est de ces mêmes régions excentrées que surgira, quelques années plus tard, un autre champion du *jihad* : Moulay Ahmed el Hiba, fils d'un prestigieux marabout beydan³ (Ma el Aïnin).

1. *Chorfa* (sg. chérif), terme arabe désignant un saint personnage reconnu par la tradition comme descendant du prophète Mahomet.

2. Les « frontières » méridionales de l'Empire chérifien coïncident alors, dans l'esprit de ses habitants, avec les rives desséchées de la Saguia el Hamra, limite symbolique entre les mondes nomade et sédentaire. Donc ici le Sud désigne les hommes et tribus situés au sud de Marrakech, c'est-à-dire ceux compris entre le massif du Haut-Atlas et le cours intermittent de la Saguia el Hamra.

3. Beydan (sg. masculin : Beydani, sg. féminin : Beydaniya), terme arabe signifiant littéralement *les Blancs*, il est utilisé par ceux qui parlent hassanya (idiome arabe de l'Ouest saharien) pour se désigner eux-mêmes ainsi que les rares locuteurs du znaga (parler berbère); dans la société statutaire de ces nomades il désigne aussi ceux qui sont libres en opposition aux esclaves et affranchis.

Ce dernier a mené pendant quelques années dans l'Ouest saharien, la lutte contre l'avancée des troupes françaises venant du Sénégal. En 1909, poussé par une exceptionnelle sécheresse et surtout par la prise de la région de l'Adrar mauritanien par le colonel Gouraud, il remonte vers le Nord et s'installe dans la place de Tiznit, situé dans le Sous extrême. C'est là qu'il meurt en septembre 1910. Il a le temps de désigner son fils Ahmed el Hiba pour lui succéder à la tête de la zaouïa familiale.

À la suite du traité de Fès qui instaure le protectorat, Moulay Ahmed el Hiba se fait proclamer *moqaddem el mujahidin*⁴ à la mosquée de Tiznit par ses disciples et par les tribus du Sous. Après avoir réuni une importante troupe, il franchit la barrière du Haut-Atlas et s'empare facilement de Marrakech où il se fait proclamer sultan le 18 août 1912. Ce qui se passe alors dans le Sous se répète un peu partout dans les provinces du Maroc. On y voit surgir des chefs de guerre, anciens caïds *makhzen* ou chefs de confrérie, qui prennent le flambeau de la guerre sainte contre les envahisseurs chrétiens.

Pour ce qui est de Moulay Ahmed el Hiba, quelques semaines après son arrivée à Marrakech, ses troupes rencontrent à Sidi Bou Otman, à quelques kilomètres de la ville rouge, celles du colonel Mangin. Celui que les Français surnomment le *sultan bleu* y subit une cuisante défaite qui met fin à ses rêves de pouvoir et de guerre sainte. Il s'enfuit précipitamment pour se réfugier à Taroudant, la capitale du Sous⁵.

Cette région, avait eu, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, une grande importance commerciale car les grandes voies caravanières qui rapportaient les richesses de l'Afrique sahélienne y débouchaient. Mais ce commerce avait très vite périclité après la prise de Tombouctou par les Français en 1894. Les deux grandes maisons commerciales qui avaient tenu ce commerce dans le Sous, étaient celle des descendants d'un grand saint – Sidi Ahmed Ou Moussa du Tazeroualt dans l'Anti-Atlas – et celle des Id Beyrouk installée plus au sud dans la région de l'Oued Noun à Agoulmim (Guelmim en arabe local).

Pour cette dernière, depuis la disparition de Brahim Khalil (1907), elle n'avait plus aucun poids dans la région. Quant à la Maison d'Iligh (Tazeroualt), depuis l'expédition *makhzen* de 1882, elle avait fait allégeance au pouvoir central dans la personne du sultan, perdant de ce fait beaucoup de son autorité morale sur les tribus de l'Anti-Atlas.

4. Que l'on pourrait traduire par l'expression suivante : « chef des combattants de la foi ».

5. Rappelons que pour les Berbères, le Sous désigne non seulement la plaine du fleuve Sous, mais aussi l'Anti-Atlas voire parfois, pour les arabophones, le Haut-Atlas occidental. Dans ce sens, il désigne en fait l'aire d'extension d'un idiome berbère, la tachelhit (*taselhit*), communément appelé par les autres berbérophones du Maroc, tassoussit (*tasusit*). À chaque fois que l'on voudra parler de la plaine du Sous ou du massif de l'Anti-Atlas proprement dit, on le précisera. Sinon, nous ne ferons qu'utiliser le terme générique de *Sous* pour désigner la région englobant la plaine du Sous et l'Anti-Atlas.

La plaine du Sous est composée d'une multitude de tribus, essentiellement tachelhitophones, mis à part l'importante tribu arabophone des Haouara, près de Taroudant et quelques autres tribus mineures telles les Menabha ou encore les Ouled Yahia, sans oublier le cas particulier de quelques petites tribus qui parlent un idiome métissé d'arabe et de tachelhit (Aït Jerrar, Ouled Mimoun, etc.). Pour ce qui est des tribus berbères, elles appartiennent pour leur grande majorité à une importante confédération qui chevauche à la fois la plaine du Sous et l'Anti-Atlas : les Achtouken (Chtouka en arabe).

L'Anti-Atlas quant à lui est plus homogène. Il est constitué exclusivement de tribus tachelhitophones pour son versant septentrional tandis qu'à l'adret, il existe des tribus semi-nomades en voie de sédentarisation qui sont soit arabophones, soit tachelhitophones.

La confédération Tekna rassemble la majorité de ces groupes qui nomadisent entre l'Anti-Atlas et le relief du Bani, mais s'enfoncent aussi au Sahara plus au sud de leur limite naturelle (Saguia el Hamra). Pour ce qui est des tribus berbères, il faut souligner l'importance de trois grandes confédérations : les Aït Ba Amran, qui s'étalent tout au long du littoral atlantique, les Ida Oultit, répartis à la fois sur les monts de l'Anti-Atlas et la plaine du Sous, et enfin les Ilallen, repliés sur les hauts sommets de l'Anti-Atlas central.

Toutes ces tribus du Sous se répartissent en deux grand *leff*, deux grandes ligues : celle des Iguizoulén (*Igizuln*) et celle des Ihggouaten (*Ihggwatn*) qui traversent les confédérations même. Ces deux regroupements tribaux n'ont cessé de se combattre pour le contrôle de la plaine mais, lors de ses multiples expéditions dans le Sous, le *makhzen* s'est toujours appuyé sur le *leff* des Ihggouaten.

Pour ce qui concerne notre période, toutes ces tribus ont été récemment intégrées au *bled makhzen*. Ceci fut le résultat de deux expéditions successives de Moulay Hassan (1882 et 1886), et ce après une très longue période d'autonomie complète du Sous vis-à-vis du pouvoir du Gharb⁶. Mais si, au lendemain de chaque expédition *makhzen*, les tribus acceptaient la nomination d'un caïd à leur tête, une fois le sultan et ses troupes repliés au-delà des monts *atlassiques*, les assemblées tribales reprenaient souvent leurs prérogatives. Ce qui valait souvent au tout frais caïd une rude mise en garde, un bannissement, voire l'élimination physique pure et simple.

6. Gharb, fertile plaine alluviale de l'oued Sebou situé au nord-ouest du Maroc. Avec ses riches terres noires, cette région représente, avec les plaines des Doukkala et des Chaouïa, le but de nombreux migrants venus de régions plus arides et moins fertiles. Par extension donc le Gharb désigne, pour les méridionaux du Sud-Ouest marocain, les riches plaines et pénéplaines atlantiques ; on y accède dès le franchissement de la barrière du Haut-Atlas. Il correspond alors à ce fameux « *Maroc utile* » cher à Lyautey. Il peut désigner parfois le territoire du Makhzen vis-à-vis d'un Sous autonome que les montagnes du Haut-Atlas protègent alors efficacement lors des périodes de faiblesse du pouvoir central.

Le contexte ainsi posé, restent les questions suivantes : comment un nomade arabophone a-t-il pu rassembler, puis guider pendant tant d'années des berbères sédentaires ? Est-ce son aura de chérif, descendant du Prophète, de *mahdi*⁷ ou de sultan du *jihad* qui lui permet de s'imposer presque naturellement à des tribus qui se définissent avant tout comme musulmanes ? Ou bien, est-ce que, face à l'ennemi extérieur, face au chrétien, les différences de mode de vie, de langues, sont mises en suspens un temps pour affronter, ensemble et unis, l'adversaire commun ?

Pour éclaircir ces questions, nous allons présenter le contexte d'agression du Sud-Ouest marocain comme propice à l'apparition d'une figure telle que celle de Moulay Ahmed el Hiba. Ensuite, nous allons montrer que malgré la disparition de ce dernier (1919), la mobilisation des tribus de la région a perduré jusqu'à son écrasement brutal par les armes (1934).

L'intérêt de la période étudiée ici est qu'elle nous permet d'observer encore, pour un court instant, éphémère et fugace, les dynamiques qui parcouraient une société musulmane traditionnelle confite, sans le savoir, d'un savoir dépassé qui se voyaient balayé par des hommes issus d'une société conquérante, imbue de sa modernité. Bien sûr, l'irréversibilité de la conquête, malgré le déséquilibre des forces en présence, n'est pas acceptée car l'incompréhension est totale face à l'Autre. Face à la puissance matérielle, l'on dresse naïvement une foi inébranlable. Cependant, pour les plus pessimistes ou les plus clairvoyants déjà l'inanité de cette résistance apparaît nette et sans doute. Ils la comparent à un torrent d'été qui menace de tout inonder mais qui déjà est asséché. Tout l'intérêt de cette étude est de montrer comment et pourquoi ces torrents de montagne ont charrié bruyamment hommes et bêtes sur la plaine.

7. *Mahdi*, personnage fantastique des croyances millénaristes musulmanes d'origine chiite, surnommé aussi le « Maître de l'heure », qui doit rétablir la justice sur terre avant la fin du monde.